



PABLO PICASSO, dans le jardin de la villa La Californie à Cannes, vers 1958, aux côtés de deux de ses sculptures, *Tête de femme*, bronze (1931), et *Grande tête de taureau*, bois découpé et peint (1958).

Picasso dans tous ses états

La Galerie de l'Institut ouvre non pas un, mais deux espaces pour accueillir pas moins de soixante-dix œuvres de Picasso. Deux lieux consacrés l'un à la figure, l'autre au bestiaire. Une exposition hors normes pour un artiste sans limite.

PAR Laurence Mouillefarine

Les projecteurs se tournent vers la Galerie de l'Institut. Cette affaire familiale, souvent trop discrète, se fait brillamment remarquer en dévoilant soixante-dix sculptures de Picasso. « *Quel marchand parisien, hormis peut-être Kahnweiler du vivant de l'artiste, en a réuni autant ?* », se réjouit Marc Lebout, président de la galerie. D'autant que les œuvres illustrent l'entière carrière du maître, de 1905 à 1962. Avis aux milliardaires : moins d'une dizaine sont à vendre. Deux collectionneurs privés participent à cette aventure, dont Catherine Hutin, la fille de Jacqueline Picasso, dernière épouse de Pablo. Peintures et dessins accompagnent les travaux sculptés pour souligner à quel point le créateur cherchait à traduire une même vision, tantôt en plan, tantôt en trois dimensions. L'exposition se répartit en deux lieux ; dans l'un, rue des Beaux-Arts, la figure ; dans l'autre, rue de Seine, le bestiaire. Picasso s'est toujours →

**TÊTE DE FEMME et TÊTE
D'HOMME BARBU**, tôle
découpée, pliée,
peinte, Cannes 1961.



LA CHOUETTE, terre
cuite moulée peinte,
1953.



entouré d'animaux. Des chiens, des chats, des colombes et des chouettes hantent son œuvre. Les taureaux sont là bien sûr, thème récurrent chez l'aficionado de corrida. « *Il ne nous manque qu'une chèvre* », reconnaît Marc Lebouc. En effet, Pablo en possédait une qui broutait allègrement la pelouse de sa villa La Californie à Cannes. Quant à l'espace dédié à la figure humaine, il rassemble évidemment les femmes qui ont su séduire le maître, tour à tour

– ou simultanément. À commencer par Fernande Olivier, sa voisine au Bateau-Lavoir, à Montmartre, qui partagea le temps des vaches maigres. Compagne et modèle, elle lui inspira sa première sculpture cubiste, une tête composée de pleins et de creux. Voici, également, un portrait de la fameuse Dora Maar, dont le même modèle en bronze anime le square attendant à l'église de Saint-Germain-des-Prés. Voilà Jacqueline, méconnaissable,

représentée en tôle découpée, pliée et peinte, matériau qui enthousiasme Picasso vers la fin de sa vie. Marc Lebouc est tout guilleret à l'idée de montrer huit *Femmes debout*. Longues, longues silhouettes de bronze, filiformes, hiératiques, qui rappellent les statuettes des arts premiers. « *Elles sont antérieures à celles de Giacometti* », précise le galeriste. Elles datent de 1930. C'est l'époque de Boisgeloup. Picasso, déjà célèbre, a fait l'acquisition d'une →

FEMMES DEBOUT
dites *Femmes
de Boisgeloup*,
bronze, 1930.





PICASSO face à la *Tête de femme* (Dora Maar, 1941), dans la villa La Californie, à Cannes.

L'ESPAGNOLE, tôle découpée pliée, peinte recto-verso, Cannes 1960-1961.

Ce qui tombe sous la main de Picasso, l'objet le plus banal du quotidien, devient œuvre plastique.

gentilhomme du XVIII^e siècle, dans l'Eure. Il a transformé les communs en atelier et dispose, enfin, de place pour sculpter. La maison n'est pas chauffée : son épouse Olga et leur fils Paulo n'y séjournent qu'aux beaux jours. Le créateur vient de rencontrer la jeune et pulpeuse Marie-Thérèse Walter, il est amoureux, plus inventif que jamais. Pablo fait feu de tout bois. Ce qui lui tombe sous la main par un hasard divin, un bout de ficelle, du fil de fer, un panier d'osier, l'objet le plus banal du quotidien, devient œuvre plastique. Ainsi, on admire *La Guenon et son petit*, un prêt exceptionnel. Elle a vu le jour à Vallauris, en 1951, alors que l'artiste vivait avec Françoise Gilot et leurs deux enfants, Claude et Paloma, et que Picasso s'est pris de passion pour la céramique. La gueule du singe est formée de deux petites voitures, modèles réduits qu'il a chipés à son fils. Dieu que cet homme s'est amusé ! //

Picasso, sculptures, 1905-1962, jusqu'au 17 décembre, Galerie de l'Institut, 12, rue de Seine et 3bis, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. galerie-institut.com

